

SAMEDI 22 OCTOBRE 2016

LES « GUERZIOU HA ZONIOU »
DE CONSTANCE LE MERER

Par Bernard Lasbleiz et Daniel Giraudon

Dastum Bro Dreger vient d'éditer les chansons collectées par Constance Le Mérier dans le Trégor à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Elles ont été sélectionnées et analysées par Daniel Giraudon et Bernard Lasbleiz.

Depuis quelques années, nous effectuons des recherches dans le domaine de la chanson populaire en Trégor. Nous étions entre autres sur les traces de Constance Le Mérier. Après une première enquête auprès de descendants de sa famille, nous avons trouvé quelques chansons composées par cette trégoroise et par son père Philippe, célèbre sculpteur sur bois lannionais¹. Mais par la suite, notre surprise fut grande en découvrant dans les archives familiales une trentaine de cahiers manuscrits restés inédits à ce jour². Il s'agissait pour l'essentiel d'une collecte de chants populaires en breton recueillis par Constance dans le pays de Lannion. Nous avons alors pensé immédiatement à porter à la connaissance du public ces documents, oubliés dans un grenier pendant trois quarts de siècle, sous forme d'une nouvelle publication de l'association Dastum Bro Dreger.

Dans une première partie de l'ouvrage nous avons donc présenté les résultats des recherches biographiques concernant à la fois Constance, sa famille et ses principaux informateurs. Ensuite, nous nous sommes livrés à une analyse du contenu des collectes sur les plans historique, littéraire et musical. Il n'était pas possible, bien entendu, de publier in extenso cet ensemble en un seul volume. Nous avons donc procédé à une sélection en privilégiant d'une part les chants traditionnels recueillis sur le terrain et d'autre part les compositions inédites. Enfin, nous avons complété notre travail par une recherche iconographique. L'ouvrage que nous publions est illustré de très nombreuses photographies inédites des personnages et des lieux concernés.

La collecte de Constance Le Mérier est intéressante à plusieurs titres. Elle montre tout d'abord l'attachement de cette femme à la langue bretonne dès son enfance. Selon les indications contenues dans le premier cahier, c'est en 1869 qu'elle commença à consigner les chansons en breton qu'elle entendait ici et là autour d'elle ou qu'elle obtenait à sa demande. Elle n'avait alors que douze ans, ce qui en fait, de loin, la plus jeune collectrice connue de chansons populaires en langue bretonne de tous les temps. Par ailleurs, sa solide éducation musicale lui permettait de noter les airs de ces chansons, pratique peu courante chez les folkloristes bretons du XIX^e siècle. Enfin, on note qu'elle ne semble pas avoir eu d'a priori sur la nature des chansons qu'elle entendait et qu'elle a choisi de retenir. Elle transcrivait aussi bien les vieilles *gwerz* ou *son* de tradition orale que les compositions plus ou moins contemporaines, dont certaines d'ailleurs avaient fait l'objet d'une publication. On peut sans doute dire que l'ensemble de ses collectes est représentatif du répertoire répandu dans les campagnes et bourgs trégorois autour de Lannion à son époque.



Fig 1 : Philippe Le Merer, père de Constance

1 - Voir Musique Bretonne n°210, septembre 2008.

2 - Voir Musique Bretonne n°234, janvier 2013.

Les cahiers de Constance contiennent donc des chants très anciens ayant largement circulé dans les mémoires populaires et que l'on trouve en versions polymorphes sur l'ensemble de la Bretagne bretonnante comme par exemple : *Gwerz Katerin an Troadec*, *Gwerz Ervoan an Arjenton*, *Gwerz Janedic Riou*, *Gwerz Ervoan al Lintier*, *Gwerz ar Jarlezenn*, *Gwerz Markiz Guerand*, *An tour plomb*, *Naig an Dred* ...

Des chansons datées

Ils comportent également d'autres événements tragiques peu ou pas recueillis depuis les grandes collectes du XIX^e siècle. Nous avons trouvé intéressant de chercher à montrer l'exactitude des faits rapportés dans certaines d'entre elles dont par exemple, *la complainte sur la mort du vicaire de Locquirec*, (*Gwerz maro kure Lokireg*). Alors, à partir d'autres versions et de documents d'archives, nous avons pu dater l'événement, le 30 mars 1744, et identifier la victime, François Jouvin. Ainsi authentifiée, la gwerz peut en effet constituer un document susceptible d'éclairer la petite histoire des paroisses.

Parmi les *sonioù* et les compositions inédites figurent les chansons de son arrière grand-père, Philippe Le Mérier (1759-1843) chanteur et chansonnier réputé dans la région de Lanvellec. Constance l'appelait « le vieux barde ». Une de ses chansons, *Zon ar pont koat*, relate un épisode oublié de l'histoire lannionaise. Un pont provisoire destiné à remplacer l'ancien pont Sainte-Anne en raison de son très mauvais état depuis de nombreuses années fut construit sur le Léguer. La municipalité fit appel à des fonds privés pour financer cette construction et un péage, collecté à l'entrée du pont et prévu pour une période de neuf ans, devait permettre de rembourser les concessionnaires. Ce péage fut très mal accepté par les Lannionais et occasionna de nombreux troubles à l'ordre public. La chanson du vieux barde a donc probablement été composée, sur un mode humoristique, vers 1822, date à laquelle cette structure fut mise en service.

Nous avons pu dater également une autre de ses compositions au sujet du mariage d'un certain *Pier an Hery*³ avec Anne Melscoat. Vérification faite dans l'état civil de Plourin-lès-Morlaix, il eut lieu très exactement le 18 novembre 1820.



Fig 2 : Mélanie Marie Constance Le Merer retraitée

Un aïeul de Constance meurtrier de Penanger ?

Mais plus surprenant, et en relation avec ce « vieux barde », il semblerait que ce soit auprès de lui que Mme de Saint-Prix, l'une des pionnières parmi les collecteurs de chansons en Bretagne, recueillit vers 1820 la gwerz de *Penanger ha De la Lande*. Dans cette célèbre complainte datant du XVII^e siècle, l'un des assassins de Penanger se nomme Le Mérier. Mme de Saint-Prix précise en marge de ses transcriptions manuscrites que la personne lui ayant chanté cette gwerz se nommait également Le Mérier et qu'il était un descendant de l'un des meurtriers. Elle ajoute que le seigneur De la Lande,

3 - Voir par exemple la version collectée par Ifig Troadeg auprès de Louise Le Bonniec (*Carnet de route*, Dastum Bro Dreger 2005, p. 196).

commanditaire du meurtre, avait donné à Le Mézer le moulin du Roudour à Plouzélambre en récompense de son forfait. Or, le vieux barde était né dans ce moulin du Roudour ! L'assassin était donc très probablement l'un des aïeux de Constance Le Mézer. Tout ceci donne l'impression qu'un personnage vient de sortir du tableau pour nous rappeler à nouveau que les gwerzioù relataient des faits bien réels mettant en scène des protagonistes connus de tous dans la région et qu'elles ont ainsi marqué les esprits sur plusieurs générations⁴.

Torgoz koz, le « boucher-ménétrier »

En outre, les notes ajoutées parfois par Constance dans ses cahiers sont très précieuses. Ainsi elle attribue la chanson de la vieille poule, « *Zon ar goz yar* », à *Soaïg ar Jeune* (« petit » François Le Jeune) et elle ajoute qu'il était boucher et qu'il portait le surnom de « *Torgoz koz* ». Nos recherches au sujet de ce *Torgoz*, également connu comme clarinettiste populaire dans la région de Plestin, étaient longtemps restées infructueuses⁵ et c'est donc grâce à ce commentaire de Constance que nous avons enfin pu mettre un nom sur ce sonneur (né à Trémel en 1819). Il exerçait donc, parallèlement à ses talents artistiques, le métier un peu moins poétique de boucher. Sur certains actes d'état-civil il se déclare d'ailleurs fièrement « boucher-ménétrier » ou « boucher-sonneur » !

On notera encore dans la collection de Constance une autre chanson de sonneur dont nous ne connaissions jusqu'à présent que des bribes. Elle est intitulée : *Zon Louis ar Zoner, La chanson de Louis le musicien*. Elle relate les peines d'amour d'un autre musicien trégorois : Louis Cojean (1817-1895) clarinettiste, violon et vieillex de Tréduder.

Mais en dehors de cet important corpus de chants populaires, ce sont surtout les notations musicales les accompagnant qui confèrent à l'œuvre de Constance Le Mézer la plus grande originalité et le plus grand prix. A l'instar de Narcisse Quellien, dont le recueil de chansons publié en 1889 lui a probablement servi de modèle, elle a su faire usage de ses compétences musicales pour transcrire les musiques qui manquent tellement aux collectes de ses illustres prédécesseurs que furent François-Marie Luzel, Anatole Le Bras ou encore Jean-Marie de Penguern.



Fig 3 : Constance, photo couverture

Constance Le Mézer (1857-1945), *Une collecte de chants populaires dans le pays de Lannion*, Textes et musiques présentés par Bernard Lasbleiz et Daniel Giraudon (Editions Dastum Bro Dreger 2015) - 24€.

4 - Voir : Daniel Giraudon, *Penanger et de la Lande, Gwerz tragique au XVII^e siècle*, in *Annales De Bretagne et des pays de l'Ouest*, tome 112, année 2005, numéro 4, pages 7-42, Presses universitaires de Rennes.

5 - Voir, entre autres : Bernard Lasbleiz « *Pierrig ar Poupon ha Janig ar Meur* » dans *Musique Bretonne* n° 185 (mars 2004).